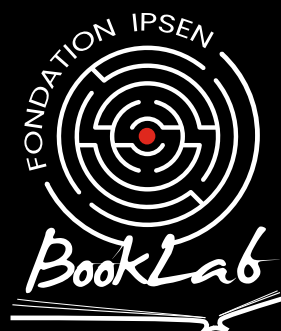


... et si on dessinait une
SOciété (vraiment) **IN**clusive





L'artiste à l'honneur : Frédéric Duriez

Frédéric Duriez dirige un centre de formation depuis quatre ans. Ce centre intervient auprès de salariés et de bénévoles qui travaillent à l'accompagnement des familles et des personnes vulnérables. Mais Frédéric cultive aussi une autre passion depuis l'enfance : le dessin. Depuis 2014, il pratique la facilitation graphique ou les « sketchnotes », synthèses dessinées pour des entreprises, des musées ou des associations. Dessiner représente alors le moyen d'aider des groupes à concevoir ensemble des projets ou à garder des traces de leur progression. Avec des outils numériques ou traditionnels, en petit ou grand format, en public ou... sur son canapé.

Avec ce numéro, *Soln* lui a donc offert la possibilité de concilier un engagement sur les questions d'inclusion et une activité qui le passionne !



Instagram : @ f.duriez

L'équipe de rédaction... s'agrandit !



Vincent Vidal est journaliste indépendant depuis 40 ans. Il a notamment travaillé pour la presse cinéma, féminine ou celle pour enfants. Il travaille désormais essentiellement dans l'univers de la presse consacrée à la brocante, les antiquités et le design. Il fut rédacteur en chef de plusieurs publications dont *Le Journal du Village Saint-Martin*, une publication consacrée au X^e arrondissement de Paris. Vincent Vidal est le rédacteur principal des articles de cette revue et est également auteur d'une vingtaine de livres, historiques ou pratiques, parmi lesquels : *La Petite Histoire du préservatif*, *Cinémania*, *Mode d'Emploi du Nouveau Papa* ou *Habiter un souplex*.



Eliane Reynold de Sérésin est éditrice, rédactrice et correctrice indépendante, spécialisée dans les sciences humaines et en particulier l'Histoire de l'art et le patrimoine. Elle a, en outre, écrit plusieurs livres d'art pour enfants et travaille actuellement à un roman graphique consacré au thème du handicap. Bienvenue, Eliane !



Ryadh Sallem est membre du Conseil d'Administration de « Paris 2024 », athlète de haut niveau aux 5 participations aux Jeux paralympiques (équipe de France de natation, de basket-fauteuil puis de rugby fauteuil) et dirigeant de l'ESS. Ce multi-champion dans le sport et dans la vie s'illustre par les nombreux combats et victoires qu'il remporte sur le terrain social et solidaire. Il initie des projets humanitaires et associatifs visant à lutter contre toutes formes de discrimination, dont le handicap est une forte composante, et a fondé CAPSAAA, club de sport parisien et association dédiée

à la prévention et sensibilisation au handicap. Organisateur du DÉFESTIVAL, créateur des « Défis de Civilisations », porteur de colloques sociétaux et culturels, il est aussi à l'origine d'ÉDUCACITY, le grand rallye citoyen dédié aux 8-14 ans. Un « serial entrepreneur » humaniste qui invite à refuser toute forme de fatalisme et n'a qu'une idée en tête : favoriser la fraternité et le vivre-ensemble en paix.



Valérie Delattre est archéo-anthropologue à l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives). Elle est spécialiste des pratiques funéraires et culturelles de la Protohistoire au Moyen Âge ; elle dirige un programme de recherches scientifiques national dédié à l'archéologie du handicap, intervient dans un cadre associatif et au sein du CNCPH (Conseil National Consultatif du Handicap). Elle est notamment

l'auteure de *Il était une fois la différence. Les archéologues racontent le handicap*, publié aux éditions Actes Sud Jeunesse.



Céline Colombier-Maffre est responsable d'édition au sein de la Fondation Ipsen, une fondation d'intérêt général, placée sous l'égide de la Fondation de France. En 2018, elle crée la Fondation Ipsen BookLab et publie les premiers livres de méditation scientifique de la fondation, avant de se concentrer sur l'éducation et la sensibilisation aux problématiques de santé, de handicap et de maladies rares. Convaincue que

l'émotion transmise par une œuvre graphique est un vecteur incontournable de sensibilisation, elle choisit de s'appuyer sur des supports originaux tels que le manga ou le livre illustré pour enfants.

Sommaire

SI ON RENCONTRAIT...	4
...Artus, celui qui peut rire du handicap !	
SI ON ÉCOUTAIT...	6
... de belles histoires	
Du Metal pour Mason	
Biopics et tics	
... la minute art !	
Frida Kahlo	
SI ON PARTAGEAIT...	8
... des idées qui ont du génie	
Au top !	
Poterie pour tous	
À voir... en braille !	
Vacances accessibles	
Gourmand et militant	
SI ON RÉFLÉCHISSAIT...	10
... à la diversité de points de vue	
« Barbie autiste » : pour ou contre ?	
Inclusion scolaire	
... le billet d'humeur de...	
Nathalie Bloch-Sitbon	
SI ON ESSAYAIT...	12
... d'innover un peu, beaucoup, passionnément	
Comme un gant !	
Besoin d'aide ?	
Le Gus est là !	
Aidons les aidants !	
Exosquelette	
Alexis innove	
SI ON DÉCOUVRAIT....	14
... le tragique destin de la Vénus Hottentote	
... et notre coup de cœur pour Astérotypie	
SI ON PRENAIT...	16
... le temps de comprendre, tout simplement	

ÉDITO

Avec des « Si » on pourrait refaire le monde... si simplement ? Pourquoi pas ?

7^e art, art-thérapie... Soln #6 souligne combien l'art peut-être un exutoire, une thérapie pour exorciser, sublimer ou transcender, le handicap, d'où la venue de la « Minute Art » dans la revue... Frida aurait-elle été, d'ailleurs, seulement Kahlo sans son corps handicapé ? Mais « L'art ne connaît pas de handicap... » disait-elle. Immense artiste, elle était appréhendée et aimée pour elle-même et pour ce que son langage apportait à l'art. Certes, sa résilience était l'objet de toutes les admirations mais Frida Kahlo ne se résumait à son simple handicap, loin s'en faut. C'est également tout l'ambitieux projet d'Artus dont ce numéro nous livre le témoignage « Si on considère les personnes en situation de handicap comme des personnes ordinaires, on a le droit de les vanner comme des personnes ordinaires. Si on ne les vanne pas, cela veut dire que déjà on les met dans une case. » Certes, ces parcours ambitieux, qui bousculent les lignes préétablies, sont souvent semés d'embûches, comme le prouve la difficulté qu'a eu le réalisateur pour produire son film Un P'tit Truc en plus mais Soln veut se concentrer avec enthousiasme sur les tentatives, les élans et pourquoi pas les succès de ces envies... Ainsi, les biscuits Kignon, les John Crazy Socks ou encore les inspirants Astérotypie nous montrent la voie de la réussite avec gourmandise, coquetterie ou entrain !

Pour autant, ce numéro ne ferme pas les yeux sur les erreurs du passé, comme le souligne ici le sort subi par la tristement célèbre Vénus Hottentote, afin de mieux les abolir pour prendre le chemin vertueux de l'inclusion. Et d'ouvrir nos bras à ceux qui sont différents, non pas de les museler ou de les exhiber, à l'image de cette couverture qui nous dépeint des mains diverses, croisées, entremêlées, de différentes couleurs, avec leur seul talent au bout des doigts...

Alors, qu'attendons-nous pour tendre la main ?

Eliane Reynold de Sérésin et Ryadh Sallem

À propos du Fondation Ipsen BookLab

Au service de l'intérêt général, œuvrant pour une société équitable, la Fondation Ipsen BookLab publie et distribue des livres gratuitement, notamment aux écoles et associations. Collaborations entre expertes et experts, artistes, auteures ou auteurs, et enfants, nos publications, pour tous les âges et en différentes langues, portent sur l'éducation et la sensibilisation aux questions de santé, de handicap et de maladies rares. Retrouvez l'intégralité de notre catalogue sur : www.fondation-ipsen.org/fr/book-lab

Direction de publication : Céline Colombier-Maffre
Responsable de rédaction : Vincent Vidal
Coordination éditoriale : Eliane Reynold de Sérésin
Illustrations : Frédéric Duriez
Conseil éditorial : Valérie Delattre et Ryadh Sallem

© Fondation Ipsen, 2026
La Fondation Ipsen est placée sous l'égide de la Fondation de France
www.fondation-ipsen.org
ISBN : 978-2-38427-372-0 (version imprimée)
978-2-38427-373-7 (pdf)
978-2-38427-374-4 (ePub)

ISSN : 3039-7758

Dépôt légal : juin 2026
Achevé d'imprimer, en France, par iPACCC, 65, rue Victoire de la Marne - 52000 Chaumont, en juin 2026
Conversion ePub : www.primento.com



11.6

Votre avis nous intéresse !

Exemplaire gratuit. Ne peut être vendu



Comme on le lit dans les biographies classiques, c'est au Chesnay, en août 1987, que naquit le petit Victor-Artus Solano, d'un père travaillant dans l'informatique et d'une mère commerciale. Une jeunesse près de Montpellier, quelques années en Suisse, un parcours classique pour un homme qui ne le restera pas longtemps...

Après un baccalauréat professionnel en cuisine, Artus découvre le théâtre au cours Florent et auprès d'Anne Torrès. Entre 2011 et 2014, il est révélé au grand public par l'émission de Laurent Ruquier *On n'demande qu'à en rire*, comptabilisant 86 sketches au compteur. Il apparaît ensuite dans plusieurs émissions de télévision et radio, continue ses spectacles et enchaîne de petits rôles au cinéma. L'année suivante, son 5^e seul en scène, *Saignant à point*, le propulse et, en 2017, il met en scène sa première pièce, écrite avec Romain Chevalier, *Duels à Davidéjonatown*. La même année, Artus rejoint la série culte *Le Bureau des légendes* où il tient le rôle de Jonas Maury, un agent de la DGSE, prouvant ainsi que l'humoriste est avant tout un grand comédien avec un éventail très large.

En 2021, Artus crée Sylvain, un personnage atteint par la trisomie 21, à l'occasion de la 8^e édition des *Duos Impossibles* avec Jérémie Ferrari. Le sketch du serial killer est drôle et acide.

« J'ai vraiment pensé qu'une tornade d'insultes et d'injures allait déferler sur moi, tout comme la fois où j'ai joué le sketch sur le handisport (en 2020) où je parlais de « légumes ». Eh bien pas du tout. Au contraire, la Fédération Française

Handisport a partagé la vidéo du sketch sur sa page Facebook. J'ai également rencontré des parents et des athlètes paralympiques qui m'ont remercié et m'ont même encouragé à continuer à faire ces vanes. »

Plus catégorique que Pierre Desproges qui disait « On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui », Artus invite à « continuer à rire de tout mais avec tout le monde ! » **« Si on considère les personnes en situation de handicap comme des personnes ordinaires, on a le droit de les vaner comme des personnes ordinaires. Si on ne les vanne pas, cela veut dire que déjà on les met dans une case. Il faut arrêter de leur parler bêtement, en articulant... Il faut cesser de les considérer comme des petites choses fragiles. Y a plein de gens qui sont mal à l'aise, ne savent pas comment leur parler : mais parlez-leur comme quelqu'un de « normal » ! Et si on peut en rire, c'est sain et c'est mieux. Moi-même, j'ai été gros et j'ai été le premier à faire des vanes sur mon corps. Mes blagues sont tellement gentilles par rapport à leurs vanes ! On est dans une période où il faut tout prendre avec des pincettes... Je ne fais pas partie de ces gens convaincus que le message passera en étant lisse, notamment sur le handicap »**. Au fil des années, le public a donc validé son humour noir.

Alors qu'il prépare son premier film, Artus joue en parallèle dans les séries *Darknet-sur-Mer* (2022), *Benoît Gênant Officiel* (2023) et interprète même David Douillet – période 35 kilos en trop – dans *Bernadette*, le biopic sur Bernadette Chirac également en 2023. C'est en avril 2024 que sort au cinéma son premier film comme réalisateur et scénariste, *Un P'tit Truc en plus*, dans lequel il joue également. Un projet mûri pendant 5 ans et dont le montage financier ne fut pas de tout repos, de nombreux producteurs frileux n'imaginant pas un succès avec la présence d'une dizaine de personnes

en situation de handicap. D'autant que le film coûte cher, chacun des comédiens ayant besoin de deux accompagnateurs.

« Pour le film, je cherchais davantage des « gueules », des humeurs que des acteurs aguerris. Ainsi, je dois saluer l'énergie déployée par les éducateurs. Ce sont eux qui ont envoyé les vidéos, qui ont emmené au casting les postulants en faisant parfois trois heures de route ou en portant des fauteuils lourds dans le métro. Ces personnes sont payées au lance-pierre et pourtant elles mettent toute leur vie dans leur travail »

précise Artus qui ajoute : « avec ce film, je voulais montrer qu'on peut rire autour du sujet du handicap ! ». **Et on rit beaucoup non pas d'eux mais avec eux, c'est bienveillant et touchant, sans jamais verser dans la sensiblerie. Le public adhère : 11 millions d'entrées en France, un carton dans les pays francophones, des projets de remakes en Italie et aux États-Unis. Un film qui se place dans le top 20 des plus grands succès de l'histoire du cinéma français et à la première place pour un premier film** devant *Emmanuelle*, 8,89 millions d'entrées en 1974, ou *Les choristes*, 8,47 millions en 2004. Une autre comédie sur le handicap, *Intouchables*, avec 19,2 millions d'entrées dans l'Hexagone et 33 millions à l'étranger, reste le film français le plus vu dans le monde et le troisième plus gros succès en France, derrière *Titanic* et *Bienvenue chez les Ch'tis*. Mais c'est pourtant un autre film dont se souvient Artus : *Le Huitième Jour* (1996), porté par Daniel Auteuil et l'acteur trisomique Pascal Duquenne. « J'avais été fasciné par *Le Huitième Jour*, à l'époque, je me suis dit : « Ça y est, ça s'ouvre ! ». Mais la porte s'est refermée aussi sec. J'ai voulu y retourner parce qu'il faut que les choses bougent : les différences sont une force, j'en suis convaincu ». Après le succès de son film, Artus enchaîne, comme comédien, les tournages de films comme *Chien 51*, *La Pampa* ou *Les Enfants de la Résistance*.

En 2024, Artus est parrain des Jeux paralympiques et raconte : « j'avais été contacté il y a 4 ans, à la suite de mon sketch sur le handisport. Ils ont, je pense, aimé ma façon d'aborder le sujet ». Quant à Handicap International, dont il est également parrain, « Ils n'interviennent pas en France, mais dans les autres pays. Si déjà en France, c'est compliqué d'être en situation de handicap, imaginez un peu en Iran, ou en Afrique ». Un mois après la fin des Jeux, le comédien actualise son sketch de 2020 : « On est d'accord qu'en fonction du handicap que t'as, un mec qu'a pas de bras, tu vas pas le mettre au relais ! ». Vanne validée ! Autre défi, il fut, les 27 et 28 mars derniers, le premier humoriste à investir Paris La Défense Arena, la plus grande salle d'Europe avec deux shows inédits. Pour rendre cet événement accessible au plus grand nombre et permettre aux parents de profiter de leur soirée, Artus s'est associé à Babysittor, spécialiste de la garde d'enfants, en offrant 15€ de réduction les soirs de spectacle. Inclusion encore et toujours...

Artus se dit « fier d'être un porte-voix des personnes en situation de handicap » un engagement qui remonte à sa tendre enfance : « Déjà enfant, je voulais avoir pour métier « promener les enfants handicapés ». Je n'ai jamais compris pourquoi ils étaient mis de côté. Une fois, j'avais invité à mon anniversaire un ami autiste. Sa mère m'a appelé pour me demander si je l'avais fait pour me moquer de lui. Non, juste parce que je l'aimais bien. Le plus triste, c'est que si elle me posait la question, c'est ce que cela avait déjà dû lui arriver. Je voulais déjà changer ça et changer le regard porté sur eux. C'est une cause qui mérite d'être soutenue, de cette manière-là, avec ce ton, et cet humour. Je trouve cela bien aussi que ce soit un valide qui le fasse. On n'est pas obligé d'être en situation de handicap pour les soutenir... » Et lorsqu'il déclare « je parle de sujets qui me touchent y

compris personnellement », Artus pense alors à sa belle-sœur handicapée. La sœur de sa compagne est atteinte du « syndrome du cri du chat », un trouble génétique rare qui génère des cris aigus et un trouble du langage. « Elle a quarante ans et peu de vocabulaire, c'est un handicap assez lourd. C'est fou de se rendre compte à quel point dans tous ces handicaps qui touchent la tête, il y a toujours un rapport à l'enfance et à rester dans cette bulle d'enfance. Par exemple, on lui met des Disney, elle adore Disney... Ce truc réconfortant autour de l'enfance me touche » et d'ajouter « Ils n'ont pas ces filtres et ces barrières qu'on s'impose ». Revenant au cinéma, il regrette certaines choses :

« Certes, il y a de plus en plus de films, de fictions où sont mises en scène des personnes en situation de handicap. Cependant, c'est souvent du handicap physique ou qui « ne dérange pas trop ». Le handicap mental ne me semble que peu représenté ou alors qu'au travers de la trisomie 21. »

Dans son engagement, **Artus dénonce également le tabou du sexe et du handicap dans une « France où il n'y a pas d'assistance sexuelle »**, contrairement aux Pays-Bas. Grâce à l'argent gagné avec son film, Artus – convié en octobre 2024 à un débat au Sénat – évoquait travailler à la création de centres de vacances inclusifs. C'est aujourd'hui le projet phare de la Fondation « Un P'tit Truc en plus ». Lui et ses producteurs de Cine Nomine souhaitent retranscrire l'esprit et les valeurs de solidarité du film. Pour faire de ce rêve une réalité, la Fondation a fait appel à la générosité de donateurs et d'entreprises. Tous les fonds récoltés permettront de financer la création de Maisons de vacances adaptées, conçues pour répondre aux besoins des personnes en situation de handicap et de leurs proches. « Souvent la réalité dépasse la fiction, pour *Un P'tit Truc en plus* il est nécessaire que ce soit le cas » évoque Artus qui s'est associé à la Fondation Perce-Neige créée par Lino Ventura.

« La Fondation Un P'tit Truc en plus va permettre aux personnes en situation de handicap de retrouver, le temps de vacances, un peu de liberté et de bonheur, dans un cadre où tout est pensé pour leur bien-être »

explique Christophe Lasserre-Ventura, président de la Fondation Perce-Neige. Un projet qui s'inscrit dans une démarche de long terme, visant à ouvrir un puis plusieurs lieux de villégiature accessibles à tous. Celui qui fit, il y a peu encore, du rugby fauteuil avec Ryadh Sallem, qui sera en novembre à l'affiche du nouveau film d'Albert Dupontel *Il faut brûler maman* prépare actuellement pour le grand écran l'adaptation de sa pièce culte *Duels à Davidéjonatown* comme interprète mais également réalisateur. Un film qu'il présente comme « un western un peu fou » dans lequel il prévoit d'inclure la bande d'*Un P'tit Truc en plus*. On ne change pas facilement Artus !

SI ON ÉCOUTAIT...



... de belles histoires

Du Metal pour Mason

Les réseaux sociaux permettent parfois de découvrir de belles histoires. Celle de Richard McDeid en fait partie. Père célibataire, son fils **Mason, est atteint de paralysie cérébrale et non verbal**. Richard découvre alors que son fils réagit très positivement à la musique et que, paradoxalement, **le heavy metal le calme et le rend visiblement heureux**. Résultat : en plus des solutions classiques, Richard décide d'emmener Mason à des concerts de metal. **Depuis leur première sortie en 2008, ils ont assisté à plus de 1200 concerts, dont ceux de groupes mythiques comme Metallica**. Chaque sortie est minutieusement organisée afin de garantir le confort et la sécurité de Mason avec, par exemple, des protections auditives et des espaces adaptés. Pour partager cette passion et sensibiliser au handicap, **Richard McDeid a même créé le « Mason MetalFest », un festival unique mêlant musique et engagement afin de sensibiliser à la paralysie cérébrale**. Un projet né de l'amour d'un père et d'une passion commune.

Biopics et tics

Plus fort que moi

Nous connaissons tous les tics nerveux de l'acteur Vincent Lindon, source de difficultés et harcèlement dès l'enfance et qu'il continue à affronter dans sa vie personnelle, bien qu'ils disparaissent sitôt le mot « moteur » prononcé. Il s'agit d'**une des variantes du syndrome de Gilles de la Tourette**, des tics le plus souvent associés à des troubles psycho-comportementaux. Dans sa forme sévère, le syndrome est accentué par des cris et insultes. C'est le cas dans un film magnifique : **Plus fort que moi** actuellement au cinéma (et sur d'autres supports). C'est l'**histoire vraie et le parcours semé d'embûches de John Davidson, un adolescent atteint de ce syndrome encore méconnu dans les années 80, période où se déroule le film**. Une œuvre qui vaut également le détour pour l'interprétation de Robert Aramayo dans le rôle principal. Exceptionnel, ce dernier (vu notamment dans les séries

Game of Thrones ou *Le Seigneur des Anneaux : Les Anneaux du pouvoir*) a remporté le prix du meilleur acteur et le Prix EE de l'étoile émergente lors de la 79^e cérémonie des British Academy Film Awards (les BAFTA) l'équivalent des Oscars pour le Royaume-Uni, et ce, devant Timothée Chalamet pourtant favori. **Plus fort que moi**, réalisé par Kirk Jones avec Robert Aramayo mais également Shirley Henderson, Maxime Peake...

Sourde

C'est sûrement l'un des plus beaux films réalisés sur l'inclusion, la difficulté de vivre son handicap et surtout le partager avec autrui. **Ángela est sourde et vit une belle histoire d'amour avec Héctor qui lui est entendant et pratique avec elle le langage des signes**. Mais **Ángela s'apprête à devenir mère** et, outre l'évident bonheur, **l'inquiétude l'envahit**, à commencer par savoir si son enfant sera ou non entendant. **Puis viennent les peurs et les doutes : comment, dès sa naissance, échanger avec Ona, son enfant et accepter de l'élever dans un monde dont elle ne fait pas complètement partie**. Ce film est la version longue du court métrage éponyme réalisé en 2022 par la même réalisatrice – la sœur de la comédienne et qui signe ici son premier long métrage – récompensé par plus de 30 prix dans le monde entier. Un film d'une grande intelligence, subtile, beau, émouvant et didactique lorsque la fin nous plonge dans l'univers d'Ángela, dans son monde où seuls quelques sons sont perceptibles. Les difficultés du personnage pour intégrer le monde des entendants, et tout faire pour ne pas se sentir rejeté et oublié sont alors perceptibles et bouleversantes. Lors de la 40^e édition des Goya, prix du cinéma espagnol, c'est Miriam Garlo, cette extraordinaire comédienne, sourde depuis l'âge de sept ans, qui a été récompensée dans la catégorie « Meilleur Espoir féminin », pour le rôle d'Ángela. Lors de la remise du prix, elle s'est exprimée, tout en se traduisant elle-même en langue des signes, évoquant les personnes porteuses d'un handicap souvent invisible : **« Sans communication, nous sommes des meubles ; sans communication, il n'y a pas de respect. Et sans respect, notre société est un échec. »**

De son côté, la réalisatrice, parlant du film, s'est dite : « très surprise de constater à quel point le public était préparé à le recevoir. **Parmi les**

spectateurs entendants, un sentiment général de choc s'est fait sentir : l'importance de prendre conscience de ce qui ne va pas. Nous avons également été très surpris par le désir de nombreux spectateurs de savoir ce que deviendront nos personnages dans dix ans. Je n'y avais pas encore pensé, mais je serais peut-être intéressée, moi aussi, de savoir

... la minute art !



Frida Kahlo

(par Eliane Reynold de Sérésin)

Frida l'estropiée, Frida jambe de bois... Frida Kahlo n'aurait pu se résumer qu'à cela...

Née à Coyoacán (Mexique) en 1907, dans cette fameuse Casa Azul qui deviendra son ancre, **Frida est atteinte de poliomyélite** – alors que l'âge de raison n'est pas atteint. Elle en gardera toute sa vie des séquelles, sa jambe droite ayant été déformée par l'infection... **Moqueries et isolement participent à forger sa différence**. Avec une fille singulière, **Guillermo, son père**, qui a une tendresse particulière pour elle, **profite de la convalescence de celle-ci pour parfaire son éducation intellectuelle et artistique**. Philosophie, littérature, sciences naturelles, photographie... Il lui ouvre les portes de la culture, à défaut de pouvoir lui ouvrir, pour l'instant, les portes des terrains de jeu propres à son âge. **Frida, non sans raison, se destine à des études de médecine et est brillamment reçue à la Escuela Nacional Preparatoria**. C'est ici qu'elle s'immerge réellement dans la culture mexicaine, submergée par le tourbillon de « mexicanité » souhaitée par le gouvernement d'Alvaro Obregon dans un pays qui vient d'obtenir l'indépendance (1921).

Mais le destin la rattrape et frappe encore. Le bus dans lequel elle se trouve entre en collision avec un tramway. Une barre de fer transperce alors son abdomen et sa cavité pelvienne – en plus d'un nombre important de fractures subies aux jambes, à la colonne – **ce qui lui causera des douleurs redondantes et avortera ses chances de maternité**, malgré plusieurs grossesses. Elle vient seulement d'avoir dix-huit ans... D'aucuns la condamnent et pensent que Frida ne se relèvera pas... Mais c'est sans compter Frida la valeureuse, Frida l'ambitieuse... **Ses parents**, lui photographe, elle peintre, **lui soufflent l'idée de la peinture. Un miroir est donc placé à sa demande sur son lit en baldaquin. Frida Kahlo sera sa propre muse**... Plus d'un tiers de son Œuvre sont des autoportraits, sans doute en raison de ses nombreuses opérations (32 !). Frida se relève, conjurant ainsi le sort auquel la condamnaient les médecins... Elle rencontre l'amour passionnel auprès d'un autre grand de la peinture, **Diego Rivera, qu'elle épouse en 1929. Le muraliste mexicain l'emmène jusqu'aux États-Unis, San Francisco, Detroit, New York**. C'est sur cette terre d'exil que **Frida rencontre le docteur Eloesser qui suppute une maladie congénitale de la colonne (spina bifida)** ; il restera son médecin de confiance. Ayant le mal du pays, Frida finit par convaincre Rivera de rentrer au Mexique.

Malgré les douleurs qui la meurtrissent dans sa chair la plus profonde, elle choisit une **palette joyeuse, vivante, aux couleurs qui évoquent le Mexique**. Fleurs, robes colorées et autres animaux rejoignent fréquemment son monde (*Ma robe est suspendue là-bas* (1933), *Souvenir ou le Cœur* (1937), *Le Cadre* (1938), *Les Deux Frida* (1939).

comment Ángela, Héctor et Ona s'en sortiront dans quelques années ! ». Afin d'inclure tous les publics, ce film est proposé avec des sous-titres pour sourds et malentendants. Il est également disponible en audiodescription. *Sourde*, réalisé par Eva Libertad avec Miriam Garlo et Álvaro Cervantes en salles depuis le 29 avril puis disponible sur différentes plateformes.

Pour autant, **elle ne cache rien de ses blessures et ses souffrances**, avec réalisme... et non surréalisme comme elle s'en défendait, bien que beaucoup, dont André Breton (!), aient voulu l'affilier à ce mouvement « Je peins ma propre réalité » aime-t-elle à répéter à l'envi. *Henri Ford Hospital* (1932), *Autoportrait au collier et colibri* (1940), *La Colonne brisée* (1944), *Le Cerf blessé* (1946)... **Son corps meurtri, blessé, corseté, handicapé sera, en effet, toute sa vie son étendard**. Elle transforme, d'ailleurs, chacun de ses corsets (28 au total, qu'ils soient de plâtre, de cuir ou d'acier) en œuvre d'art (11 sont visibles à la Casa Azul, devenue un musée). Frida est une guerrière et la peinture son combat. Elle est exposée à New York (galerie Lévy, 1938), à Paris (galerie Renou et Colle, lors de l'exposition « Mexique », 1939). **Mais cette femme ambivalente** aussi extrême dans sa féminité que dans sa pilosité – son mono-sourcil est le seul détail physique de son corps qui lui plaisait réellement, de son propre aveu – **bouscule, dérange**. Sa mise à nu est jugée trop « crue » et la galerie française ne retient que très peu de ses œuvres pour cette grande exposition mexicaine. Frida Kahlo n'en a cure, elle a d'autres luttes. Femme engagée, liée un temps à Trotski, elle est en effet membre du parti communiste, elle défend ardemment la cause des femmes, cette « masse soumise et silencieuse », et surtout vante haut et fort son amour pour sa terre natale, le Mexique... **En 1942, elle devient membre du Seminario de Cultura Mexicana** et dispense des cours d'art à l'Esmeralda de Mexico... parfois à domicile, lorsque son corps flanche... **En 1946, elle reçoit un prix national du ministère de la Culture** pour son œuvre *Moïse ou le Nucléus* (1945). **Une exposition individuelle a lieu en 1953** à Mexico organisée par la photographe Lola Álvarez Bravo. Alitée, Frida assiste au vernissage sur son lit à baldaquin que l'on transporte jusqu'à la galerie ! C'est sans doute l'exposition qui compta le plus à ses yeux... Cette dernière eut lieu avant un dernier affront. **Son corps, toujours lui, se gangrène et Frida doit se faire amputer de sa fameuse « patte de poulet »**. **Elle s'éteindra quelques mois plus tard.... Unique, inclassable, l'Œuvre de Frida Kahlo est un véritable livre ouvert sur sa vie**. Malgré la douleur et la maladie, l'artiste, par sa force et sa ténacité, nous montre le chemin de la résilience et de l'acceptation, avec l'art pour tout viatique. **« Je ne suis pas malade. Je suis brisée. Mais je me sens heureuse de continuer à vivre, tant qu'il me sera possible de peindre. » Comme un ultime chant à la vie, celle qui ne fut guère épargnée intitula sa dernière œuvre « Viva la vida ».**

Inoubliable dans son combat contre le handicap, Frida, Frida, toujours restera...

Échappée culturelle : À Londres, la Tate Modern organise une grande rétrospective du 25 juin 2026 au 3 janvier 2027 : « Frida: The Making of An Icon ». Des places de stationnement à proximité, des casques anti-bruit, des loupes, des balises audio ou autres filtres de couleur peuvent être réservés tout comme des fauteuils roulants ou des déambulateurs. Des ascenseurs sont présents pour accéder à tous les étages. Des « relaxed hours » seront également organisées pour visiter l'exposition.

Plus d'infos sur : www.tate.org.uk



SI ON PARTAGEAIT...



Au top !

À 28 ans, l'Américain **John Cronin** vient d'entrer dans l'histoire en devenant le **premier entrepreneur porteur de trisomie 21 à figurer dans un classement Forbes**, le « Forbes 30 under 30 », lancé en 2011 et qui distingue 600 personnalités de moins de 30 ans aux États-Unis et 300 en Europe dans 20 catégories. Pour rappel, le classement Forbes s'impose comme la référence mondiale du succès entrepreneurial depuis 1917. En 2016, diplômé du lycée, John Cronin se heurte au manque d'opportunités. Il propose alors à son père, Mark, de lancer John's Crazy Socks, une marque de chaussettes décalées et amusantes (seulement disponible aux États-Unis, à ce jour). Le succès est au rendez-vous et, en 2019, John devient le **premier entrepreneur porteur de trisomie 21 à remporter le prix Ernst & Young Entrepreneur of the Year** à New York. Économiquement, John's Crazy Socks affiche des résultats impressionnants : **34 emplois créés dont 22 occupés par des personnes en situation de handicap**, 500 000 colis expédiés vers 94 pays et plus de 800 000 dollars reversés à des associations. John Cronin démontre ainsi que le handicap n'est **pas un frein à l'ambition** et cette reconnaissance illustre une prise de conscience supplémentaire autour de l'inclusion.

johnscrazysocks.com
(expédition uniquement aux USA)



Poterie pour tous

Toujours souriante, **Sandrine Chriqui** nous accueille depuis 2010 dans son **atelier-boutique « Poterie et Compagnie »**, dans le X^e arrondissement de Paris. Elle y expose son travail mais surtout enseigne le modelage pour les enfants à partir de 4 ans et la poterie sur tour pour les adultes. Reconnue comme Maître Artisan en Métier d'Art, elle aime également transmettre et enseigner. C'est pour cette raison qu'elle vient d'ajouter une corde à son arc :

« s'adresser à des personnes (enfants, adolescents et adultes) en situation de handicap avec des séances d'art-thérapie par la poterie. »

« Ma première expérience remonte à quelques années. J'ai eu, de ses 13 à 22 ans, un garçon autiste. Un garçon passionnant qui m'a ouvert la voie » évoque Sandrine. Après une formation d'un an et demi auprès de l'INECAT ((Institut National d'Expression, de Création, d'Art et Thérapie), elle accueille désormais des personnes avec des troubles autistiques de l'association « Le Silence Des Justes » mais précise que **ses ateliers sont « pour tous et avec toutes les pathologies »** : TDAH, DYS, handicapés mentaux ou physiques et même des personnes ayant subi un burn-out ou un deuil. « Il n'y a pas de jugement ni d'interprétation, mais un accompagnement dans la créativité » précise Sandrine qui propose ses cours en individuel, en groupe de maximum quatre personnes ou en incluant, lorsque le handicap n'est pas trop impactant, les élèves à des cours classiques. « J'aimerais beaucoup compter des élèves non voyants. C'est une véritable possibilité lorsque l'on sait que de nombreux pratiquants de l'art-thérapie ferment parfois les yeux en travaillant », conclut celle qui aime explorer le bien-être au contact avec la terre. Quel symbole !

Poterie et Compagnie
3 cité Riverin, 75010 Paris
06 14 38 37 61
poterie-et-compagnie.art



À voir... en braille !

Fondée en 2010 à Limoges par Caroline Chabaud, actuellement directrice, l'association **Mes Mains en Or** (membre de la Fédération des Aveugles de France) est spécialisée dans l'édition de **livres tactiles pour enfants**

aveugles et malvoyants et œuvre pour l'accès à la lecture et la culture. Depuis 2018, l'association mène également d'autres projets toujours en lien avec la culture, l'éducation et le handicap. C'est ainsi qu'elle s'est ouverte à d'autres publics, notamment les jeunes ayant une déficience intellectuelle avec la **création de romans en FALC** (Facile à Lire et à Comprendre).

Mais la sexualité, pour les déficients visuels, est également une priorité pour cette maison avec son action « Éduquer pour protéger ».

Deux enquêtes dans le cadre de ce projet ont mis en évidence une problématique révélant un besoin de ressources adaptées. « Les jeunes déficients visuels ne se protègent pas, non par refus de le faire mais par manque d'informations accessibles. 45 % d'entre eux estiment d'ailleurs que les contenus d'éducation sexuelle ne leur sont pas accessibles, notamment à l'école. Certains gestes ne peuvent pas être expliqués uniquement à l'oral, comme le fait de mettre un préservatif » évoque Caroline Chabaud. Enfiler un préservatif s'apprend, surtout pour une « première fois », encore faut-il pouvoir lire la notice. Face à cette situation, **l'association met à disposition des notices de préservatifs (masculins et féminins) en braille et lisibles par les synthèses vocales. Une initiative menée en collaboration avec la Fédération des aveugles de France et l'Institut Forja (le Centre formation jeunes aveugles) qui s'accompagne de conseils et recommandations d'usage et des contacts utiles.** Ces notices – également disponibles en FALC ou en version « gros caractères » – sont « conçues pour être claires et adaptées », précise l'éditeur qui les a rendues disponibles en téléchargement gratuit sur son site ou en braille papier sur simple demande par mail. **Le projet « Éduquer pour protéger » met également à disposition des kits pédagogiques sur les menstruations ou les appareils génitaux pour les professionnels de l'éducation et de la santé qui travaillent auprès d'adolescents déficients visuels.** Dans sa démarche, Mes Mains en Or va encore plus loin en proposant d'autres outils éducatifs autour de la vie affective, intime et sexuelle vendus sur le site. Vous pourrez y trouver, par exemple, des vulves et pénis réalisés en crochet pour offrir une éducation sexuelle accessible à toutes et tous.

Mes Mains en Or
8 rue Pierre et Marie Curie, 87410 Le Palais-sur-Vienne
contact@mesmainsenor.com
09 81 63 38 92
www.mesmainsenor.com



Vacances accessibles

Créée en 2001, l'association **Tourisme & Handicaps** œuvre pour la qualification et la valorisation du label d'état, Tourisme & Handicaps, qui désigne l'offre accessible des lieux touristiques et de loisirs en France métropolitaine et ultramarine. Aujourd'hui, plus de 4000 lieux sont détenteurs de ce label dont l'association est co-gestionnaire sous l'égide d'Atout France, l'agence de développement touristique du pays. **Favoriser un libre accès aux loisirs, aux vacances et à la culture pour les personnes en situation de handicap et leurs familles est l'ADN de Tourisme & Handicaps.** Ce label est un gage de qualité reconnu et apprécié lors de l'organisation d'un séjour. Il prend en compte tous types de handicap (auditif, mental, moteur ou visuel), assure l'accessibilité du bâtiment avec

un maximum d'autonomie et un accueil privilégié. Toutes les structures sont concernées : hébergement, restauration, activités culturelles et de plein air, structures d'information telles que les offices de tourisme. À l'occasion du dernier Salon Mondial du Tourisme, en mars dernier, l'association a également présenté une application gratuite au service de l'accessibilité : **My Easy Access, initiée par la Fondation d'Entreprise Michelin pour faciliter les déplacements touristiques des personnes en situation de handicap.** Cette application accessible sur l'Apple Store et Google Play recense plus de 400 lieux et itinéraires en partenariat avec la Fondation Toyota Mobilités et la ville de Marseille. Car si, pour l'instant, elle n'est proposée qu'à **Marseille et Vichy**, d'autres villes seront bientôt concernées. My Easy Access permet aux habitants et touristes d'organiser sereinement et facilement visites et déplacements.



my-easy-access.com

tourisme-handicaps.org



Gourmand et militant

C'est l'histoire d'un double constat fait par trois femmes, Alix, Louise et Katia, ingénieures agro-alimentaires, engagées et motivées. En France, on continue de **gaspiller 10 millions de tonnes d'aliments consommables chaque année dont 50 000 tonnes de pain et le taux de chômage des personnes en situation de handicap est 2 fois plus élevé que la moyenne nationale.** Un constat qui pousse les trois femmes à trouver des solutions à ce double problème. Après avoir été collègues dans une association concernant l'insertion de personnes en situation de handicap, elles deviennent associées en 2021 en fondant Handi-Gaspi. **Une entreprise à impact social et environnemental transformant les invendus alimentaires – essentiellement du pain – en biscuits en s'appuyant sur le savoir-faire d'une trentaine de biscuitiers en situation de handicap.** Cette super équipe est impliquée dans toutes les étapes : fabrication, conditionnement, préparation des commandes et livraison au sein de l'ESAT (Établissement et Service d'Aide par le Travail) de Savenay en Loire-Atlantique. En valorisant chaque jour entre 300 et 500 baguettes de pain, venant de nombreuses sources, en 30 000 biscuits Kignon, sucrés ou salés, l'entreprise est claire : « Nous avons choisi de croquer les codes de l'industrie agro-alimentaire ! Nous voulons prouver que d'autres modèles plus circulaires et plus solidaires sont possibles ».

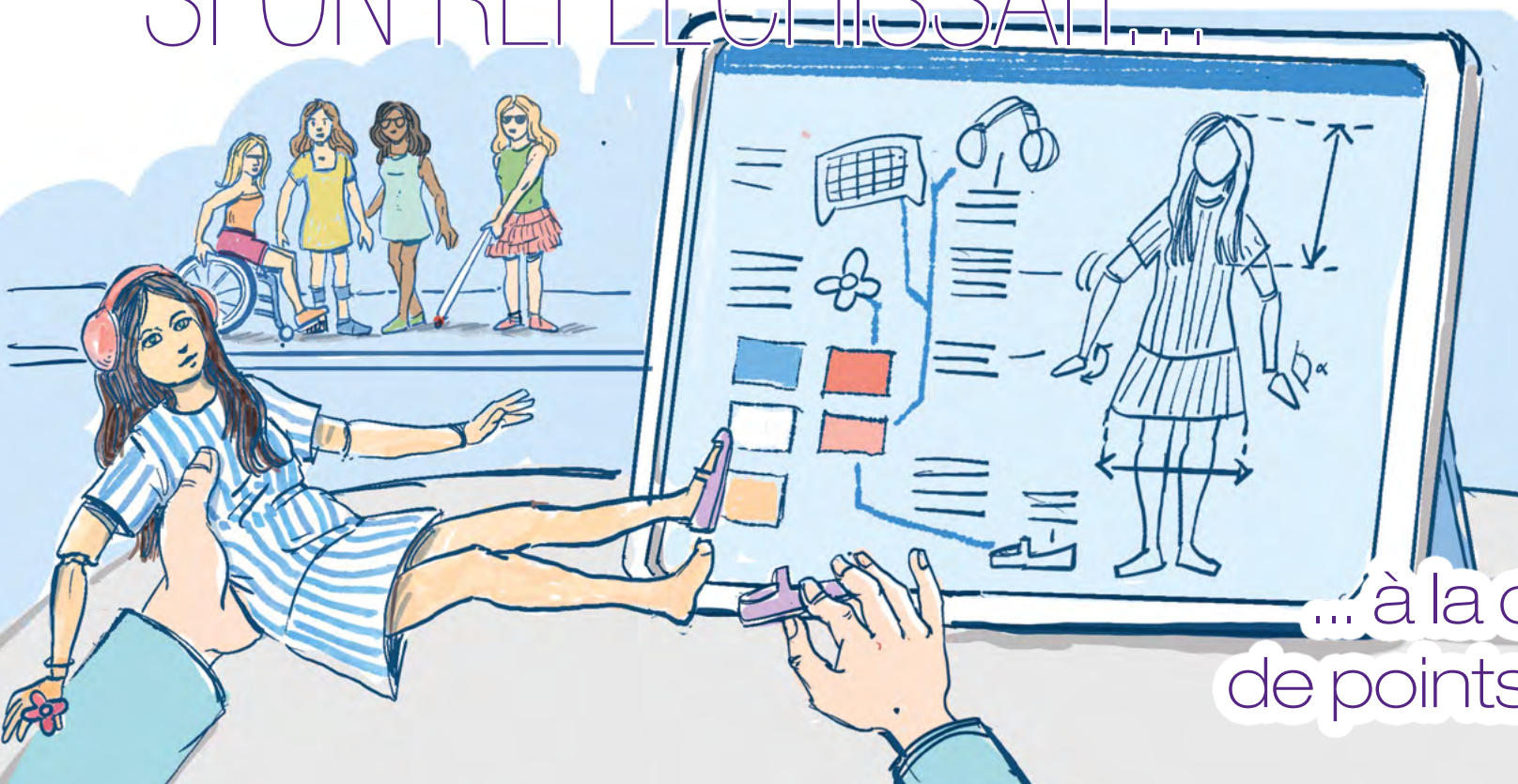
Handi-Gaspi souhaite démontrer, qu'avec son expertise, il est possible d'intégrer la transformation des invendus « in situ » dans les usines ou sites de production mais aussi d'ouvrir d'autres ateliers créant de l'emploi inclusif.

Handi-Gaspi est présent à l'échelle nationale dans plus de 600 magasins bio, en hôtellerie/restauration et en grande distribution.



kignon.fr

SI ON RÉFLÉCHISSAIT...



... à la diversité
de points de vue

« Barbie autiste » : pour ou contre ?

Depuis 2023, le géant du jouet Mattel a commercialisé plusieurs poupées Barbie en situation de handicap ou avec une maladie chronique. Des poupées porteuses du syndrome de Down (trisomie 21), non voyantes ou en fauteuil roulant. Début janvier, Mattel a décidé d'étendre sa gamme de Barbie Fashionista – célébrant la diversité et l'inclusion – avec un **modèle atteint d'un trouble du spectre autistique** (TSA). Une forme d'inclusion saluée mais qui fait polémique. Développée pendant 18 mois **en partenariat avec l'association américaine à but non lucratif Autistic Self Advocacy Network** (ASAN), cette poupée représente, selon Mattel, « les manières courantes dont les personnes autistes peuvent vivre, traiter et communiquer avec le monde qui les entoure et contribue à élargir la notion d'inclusion dans les rayons de jouets et au-delà, car chaque enfant mérite de se reconnaître en Barbie ». Colin Killick, directeur exécutif d'ASAN, s'est dit « fier de contribuer à la création de la première poupée Barbie autiste », précisant que :

« Il est essentiel pour les jeunes enfants autistes de voir des représentations authentiques et joyeuses d'eux-mêmes, et c'est précisément ce que représente cette poupée. »

Mattel a fait des choix délibérés afin de refléter certaines expériences auxquelles les personnes autistes peuvent s'identifier. La Barbie comprend notamment des caractéristiques et accessoires comme des articulations aux coudes et aux poignets, permettant *dixit* « des **gestes et mouvements d'auto-stimulation** que certains membres de la communauté autiste

utilisent pour traiter les informations sensorielles ou exprimer leur excitation ». Mais également un **regard légèrement décalé sur le côté**, « pour représenter la façon dont certaines personnes autistes évitent parfois le contact visuel direct », indique Mattel. Côté accessoires, la poupée possède un **fidjet spinner rose** (littéralement une « toupie à tripoter ») pour réduire le stress et améliorer la concentration ; un **casque audio** pour réduire les bruits ambiants et une tablette, toujours rose, affichant des applications de communication alternative et améliorée (CAA) basées sur des symboles. **Sa tenue est censée être adaptée aux personnes sensibles aux stimulations sensorielles** : robe trapèze ample, à manches courtes, réduisant ainsi le contact du tissu avec la peau. Des chaussures à **semelles plates**, pour une meilleure stabilité et une plus grande liberté de mouvement, complètent sa garde-robe. Pourtant, **en France, l'initiative de Mattel ne fait pas l'unanimité**. Olivia Cattan, présidente de SOS Autisme France, a dénoncé une utilisation de l'autisme à des fins commerciales et son association a même décidé de porter plainte contre l'entreprise, dans le but notamment de faire modifier l'appellation de « Barbie autiste », jugée stigmatisante. **« Le problème est de prétendre représenter l'autisme tout en le réduisant à une série de signes caricaturaux »**, précise-t-elle dans une lettre adressée à Mattel. Toujours selon Olivia Cattan – également mère d'un enfant atteint de TSA –

« L'autisme n'est pas un trait physique et il ne peut pas être résumé comme ça, en trois accessoires... »

... On fait des campagnes de sensibilisation pour montrer la diversité de l'autisme, pas pour que ce travail soit réduit à un cliché de l'autisme ». Un sentiment partagé par André Masin, président de l'association AFG Autisme et père de deux adultes autistes. Ce dernier déplore une **banalisation des troubles du neurodéveloppement**. « La vision présentée est très réductrice et ne représente absolument pas les personnes les plus lourdement handicapées. L'autisme est un mode de fonctionnement et on ne peut pas le deviner dans une poupée ». Il précise également que **cette Barbie**

n'est pas adaptée aux enfants autistes, pourtant premiers visés par la campagne et que seuls les enfants atteints des formes les plus légères de TSA pourraient véritablement se reconnaître et s'identifier à cette poupée : « Une personne autiste n'aura pas, de façon naturelle, l'instinct de jouer à la poupée comme un enfant classique. Elle ne sait pas se mettre à la place de l'autre. C'est quelque chose de très compliqué pour elle ». En revanche, pour Rofrane Bambara, créatrice de contenu et maman de quadruplés autistes, qui a participé au lancement de la poupée aux côtés de Mattel, c'est un autre point de vue. « Je suis très contente pour mes filles, pour **toutes les petites filles qui sont dans le spectre de l'autisme et qui vont pouvoir se dire : en fait, elle me ressemble, donc je ne suis pas si différente que ça parce que même Barbie a des traits du spectre de l'autisme** ». Loin de ce débat, un évident constat : l'autisme est un sujet primordial dont on parle !

Inclusion scolaire

Ce n'est pas un hasard si je connais le collègue de la **Grange aux Belles dans le X^e arrondissement de Paris** ! Ma fille, Jeanne, y est élève et c'est elle qui m'a fait découvrir le film *L'Odyssée des enfants d'Ulis* de **Julie Bertuccelli**. Un documentaire passionnant dont le tournage a duré entre 4 et 5 mois au sein de cette école gérée par Agnès Mazellier, sa principale. **L'inclusion est l'ADN de cet établissement, le seul à Paris – avec la cité scolaire Buffon dans le XV^e – à avoir une ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire) des troubles de la fonction visuelle**. « De la 6^e à la 3^e, ce sont 12 élèves en situation de handicap visuel qui vont vivre, avec les autres, les sorties, les voyages scolaires ou nos ateliers théâtres » précise Agnès Mazellier. **Intégrés aux classes, ces enfants malvoyants ou non-voyants vont pouvoir suivre une scolarité comme les autres, ou presque, encadrés par le dispositif ULIS mais aussi par des camarades bienveillants, car l'inclusion, c'est également cela**. « Le dispositif ULIS s'adapte à chaque élève et chaque handicap. Il faut les accompagner, car tous ne sont pas dans l'acceptation » précise la principale. Pour certains, la cécité est un événement encore récent, douloureux. Pour d'autres, elle a toujours été là. Au sein d'une salle de jeux et de « connexion » commune, les élèves non-voyants se retrouvent, parfois accompagnés par de petits camarades. C'est Francesca Banbino, la coordinatrice ULIS des troubles de la fonction visuelle, qui gère l'espace. **Une imprimante en braille y est présente**. Son fonctionnement coûteux – car les feuilles sont spécifiques – ne ralentit nullement la volonté des accompagnants, psy et professeurs formés à toujours proposer le meilleur aux élèves. Dans la cour, les professeurs d'EPS, également formés à l'accueil des enfants frappés de cécité, sont équipés pour pratiquer le cécifoot ou le Showdown, le tennis de table pour malvoyant. Une évidence pour ce collège qui, parallèlement et depuis plusieurs années, est champion ou vice-champion de France de sport scolaire !

... le billet d'humeur
de...

Nathalie Bloch-Sitbon,

Et si Princesse sortait « toute seule » ?

Même si Princesse n'a pas l'autonomie dont nous rêvions pour l'enfant parfait qu'elle ne pouvait pas manquer d'être, il n'est plus temps de la protéger comme un petit enfant. Il faut lui laisser faire quelques expériences, mais dans une aussi grande ville que Paris, pleine de dangers réels et imaginaires, il n'est pas facile de la laisser prendre son envol.

L'occasion est idéale : **son chanteur préféré se produit à Paris ; c'est aussi celui de quelques-unes de ses copines. C'est décidé ! Tentons l'expérience de les laisser y aller entre elles !** Première étape : convaincre le papa. Il n'est pas chaud et ses raisons se tiennent. Même si on les accompagne jusque devant l'Arena parisienne où se tient le concert, il faut qu'elles trouvent leur chemin jusqu'à leur place, et il a peur qu'elles se séparent, se perdent ou que quelqu'un de mal intentionné les aborde... Je le comprends, mais je trouve que l'occasion est trop belle. **Les filles sont motivées, elles forment un petit groupe, chacune a un téléphone portable. Le risque me semble modéré et j'arrive à le convaincre** : il y a des ouvreuses et tout un service de sécurité, cela ne devrait pas poser de souci. Seconde étape : organiser le groupe. Il y a celles qui répondent et, bien sûr, celles qui ne répondent pas ou qui n'en ont pas parlé à leurs parents. Pendant ce temps, les meilleures places disparaissent. À force de relances, **les billets sont pris et il faut maintenant gérer l'impatience de ces jeunes filles avant le jour J...** qui a lieu plusieurs mois plus tard ! **Le jour du concert, sept jeunes filles ont réussi à veiller les unes sur les autres pour profiter de leur premier concert en autonomie, heureuses et fières d'avoir dépassé leurs craintes et les nôtres**. De larges sourires illuminaient leurs visages lorsqu'elles nous ont rejoints devant la salle à la fin du spectacle. Une belle expérience mais qui n'a pas été simple à organiser, d'autant que les places sont chères et qu'elles partent vite. Car, au-delà de l'école, de la formation, de l'emploi et du fait d'avoir un toit, **il y a quelque chose qui n'est pas évident pour les personnes handicapées : les loisirs**. Lorsque l'on est différent, il n'est pas facile de pouvoir profiter, comme tout un chacun, de prendre un verre en fin de journée (le lieu est-il adapté aux éventuels handicaps physiques ? Qui va accompagner et raccompagner la personne non autonome qui sort le soir ?). Comment organiser un week-end ou des vacances loin des proches... ? Autant de questions que l'on se pose évidemment pour Princesse et pour lesquelles nous progressons, mais sans réelle solution.

Elle est partie, pour la première fois, en séjour adapté l'année dernière. Une longue recherche et beaucoup d'échanges nous ont permis de confier notre précieux trésor à des inconnus pour qu'elle soit au milieu d'encre plus d'inconnus et surtout loin du cocon protecteur de ses parents... Évidemment, **tout s'est très bien passé** et elle a re-signé pour une nouvelle semaine cette année. Reste que les vacances, ce n'est pas qu'une semaine, et que nous avons à la fois la chance et la charge de partir avec elle pour profiter des vacances restantes alors que, bien sûr, **nous rêverions de la voir partir, comme tous les jeunes de son âge, à l'aventure avec des amis**. En attendant, on profite encore et encore de sa présence, comme si l'âge, après tout, n'avait pas tant d'importance...

Nathalie Bloch-Sitbon est journaliste indépendante pour, entre autres, Audio Infos, un magazine professionnel sur l'univers des prothèses auditives et maman de deux enfants dont Princesse, jeune femme de 27 ans, qui présente une forte dyspraxie et un retard mental global.



SI ON ESSAYAIT...



... d'innover un peu,
beaucoup, passionnément

Comme un gant !

Elle est Anglaise et s'appelle **Hadeel Ayoub**. Chercheuse et informaticienne, spécialisée dans l'interaction homme-machine, Hadeel vient de concevoir le « **BrightSign** », un gant équipé de capteurs de mouvement et de flexion qui détectent avec précision les positions de la main et des doigts. Grâce à un logiciel d'intelligence artificielle intégré, le gant analyse les signes effectués par l'utilisateur et les traduit immédiatement en mots. Le résultat est diffusé via un petit haut-parleur intégré au poignet ou affiché sous forme de texte sur un écran de smartphone. L'objectif principal de cette invention est de **faciliter les échanges instantanés entre signants et non-signants** – comprendre les personnes sourdes ou malentendantes qui utilisent ou pas le langage des signes – et ainsi d'**éliminer les obstacles de communication comme lors d'un rendez-vous médical ou d'un entretien d'embauche**. Contrairement aux méthodes de traduction classiques, ce gant est capable de s'adapter au style de l'utilisateur et peut également **traduire les signes dans plusieurs langues différentes**. Ce projet, qui a déjà reçu de nombreux prix de l'innovation, transforme la langue des signes en un langage universellement compréhensible, **redonnant ainsi une plus grande autonomie aux millions de personnes souffrant de troubles de l'audition à travers le monde**.

hadeelayoub.com



Besoin d'aide ?

Une première **plateforme de baby-sitting et de relais pour enfants et adolescents en situation de handicap**, **Hapaulo**, vient de voir le jour et pour l'instant uniquement **en Île-de-France** ! Un projet né de la volonté de deux femmes – Elisa et Léa – touchées dans leur chair par

le handicap. Elisa est la grande sœur de Paul, porteur de trisomie 21, et Léa a pour grande sœur Marion, porteuse d'un syndrome de Cimeterre et d'Hyper Tension Artérielle Pulmonaire (HTAP). Voici pour l'histoire de ces deux femmes engagées. Pour rassurer les parents, chez Hapaulo, **chaque profil est vérifié** manuellement par l'équipe avant d'être mis en ligne et après une validation de la carte d'identité, la présence d'un casier judiciaire vierge et d'un justificatif de parcours professionnel. Car **garder un enfant en situation de handicap ne s'improvise pas et demande des compétences spécifiques**. C'est pourquoi la plateforme ne recrute que des **accompagnants professionnels diplômés, des étudiants en formation ou des retraités issus de domaines du médico-social et de la petite enfance ou justifiant d'une expérience significative auprès de personnes en situation de handicap** : troubles cognitifs ou mentaux, neuro-atypie, déficience auditive, visuelle ou motrice, maladie chronique... Une fois le profil validé, l'accompagnant pourra entrer en contact avec les familles dont le besoin répond à ses aptitudes et spécialités. Les parents, eux, pourront accéder à des dizaines de profils de baby-sitters, professionnels, nounous et ainsi se **simplifier la vie et retrouver des moments de répit en se libérant d'un rendez-vous médical, d'une activité sportive, d'une sortie d'école ou d'un IME** (institut médico-éducatif). Sachez enfin qu'avec Hapaulo, le professionnel est directement employé par les parents pour lequel il réalise une prestation. En tant qu'employeur, les parents gèrent l'intégralité des démarches administratives : déclarations, rémunération, contrat de travail... Grâce à ce **statut sécurisé d'employé à domicile, le professionnel bénéficie des avantages et protections classiques d'un salarié** et la situation évite également toute forme de travail dissimulé. Un espace pensé pour les familles et les accompagnants afin de créer ensemble des rencontres humaines, saines et sécurisées.

hapaulo.fr



Le Gus est là !

Suite à un accident, **Pascal Malvezin perd l'usage de ses jambes et réalise rapidement que les fauteuils roulants classiques ne lui conviennent pas** : trop lourds, trop encombrants, trop contraignants...

À ses côtés, son gendre, Philippe Cardoso, refuse de le voir s'enfermer dans l'immobilité. Ensemble, ils vont se retrousser les manches, bricoler et **fixer un siège de tondeuse sur un gyropode**. Le premier test est concluant, le fauteuil avance... **L'idée est née : redéfinir la mobilité assistée**. C'est ainsi que vont naître **Le Gus**, un fauteuil roulant pas comme les autres, et la jeune entreprise **GusNGo**. Un fauteuil roulant électrique gyropode – conçu et fabriqué en France – qui **redéfinit les déplacements des personnes à mobilité réduite**. L'utilisateur se penche en avant pour avancer, en arrière pour reculer et le corps reprend le contrôle en toute sécurité. En effet, Le Gus intègre **un système anti-bascule** avec une stabilité qui anticipe les déséquilibres.

Pliable, il se range dans n'importe quel coffre de voiture. Compact et très maniable, cette innovation redonne une forme d'autonomie à ceux qui l'utilisent.

Côté technique, Le Gus atteint une vitesse de 6 km/h, franchit sans effort des pentes jusqu'à 15 % et possède une autonomie allant jusqu'à 30 km sur terrain mixte. Enfin, grâce à sa technologie gyroscopique, il **pivote sur lui-même dans un espace très réduit** (diamètre giratoire : 93 cm) ce qui permet de vous déplacer également facilement en intérieur avec sa largeur de 63 cm. « Notre ambition avec GusNGo est claire : changer le regard sur la mobilité assistée. Trop longtemps, le fauteuil roulant a été perçu comme un symbole de limitation. Avec Le Gus, nous en faisons un **symbole de liberté retrouvée**. Ce n'est pas seulement un objet de mobilité, c'est un vecteur de confiance, d'autonomie et de fierté », explique Philippe Cardoso qui espère bien convaincre les organismes sociaux d'accéder – malgré un prix autour des 9 000 € – au remboursement de son fauteuil, comme pour les autres, par l'Assurance maladie.

gusngo.com



Aidons les aidants !

Innovons un peu, dans cette rubrique, avec, pour une fois, un ouvrage à l'attention des aidants. **Mon manuel pour les aidants** regorge de conseils pratiques, de « bons gestes » et de ressources psychologiques pour accompagner une personne dépendante sans s'épuiser physiquement et émotionnellement. Pour rappel, **les aidants sont en première ligne pour les soins aux personnes dépendantes et leur rôle est incontournable, bien qu'ils ne soient pas des professionnels de santé**. Conçu sous forme de fiches pratiques et techniques, ce manuel répond à tous les défis qui se posent pour un aidant : réaliser les soins d'hygiène indispensables (toilette, enfiler un bas de contention...), déplacer une personne non-mobile, prévenir les troubles du sommeil et, évidemment, communiquer au mieux... Mais ce manuel va au-delà de l'aspect technique en **accompagnant l'aidant dans**

ses démarches administratives et en détaillant les solutions de répit qui existent afin que la relation aidant-aidé soit plus sereine. Des ressources indispensables pour prendre soin de soi... afin de pouvoir prendre soin des autres.

Mon manuel pour les aidants, par Aurore Esclauze, journaliste et autrice spécialisée, ex-rédactrice en chef du magazine *Méditation*, et qui tient une chronique dans le magazine *Rebelle-Santé*. 17,90 €, 144 pages, plus de 200 illustrations. Éditions Mosaïque-Santé.

Exosquelette

Nous l'avions évoqué très rapidement dans notre numéro 3, mais, aujourd'hui, l'**exosquelette Oxilio** de la start-up lilloise **Lifebloom** arrive ! Il sera **disponible avant la fin de l'année dans une trentaine d'établissements de santé avant sa commercialisation auprès des particuliers**.

Ce fauteuil roulant à 5 roues, unique au monde et made in France, est **destiné aux personnes ne pouvant plus marcher seules, mais ayant toujours l'usage de leurs jambes** comme les personnes âgées mais également certaines victimes d'accident, de maladie ou les personnes ayant subi un AVC. Oxilio permet – en toute sécurité – de se mettre debout et de marcher, **ramenant l'utilisateur en position assise s'il a peur de tomber**. Pour Damien Roche, fondateur de Lifebloom :

« Il s'agit de rendre la vie debout, à ceux qui l'ont perdue. »

Enfin, cet exosquelette combiné à un fauteuil roulant est également **connecté avec des capteurs calculant et enregistrant les temps de marche afin d'en informer les soignants**.

www.lifebloom.eu



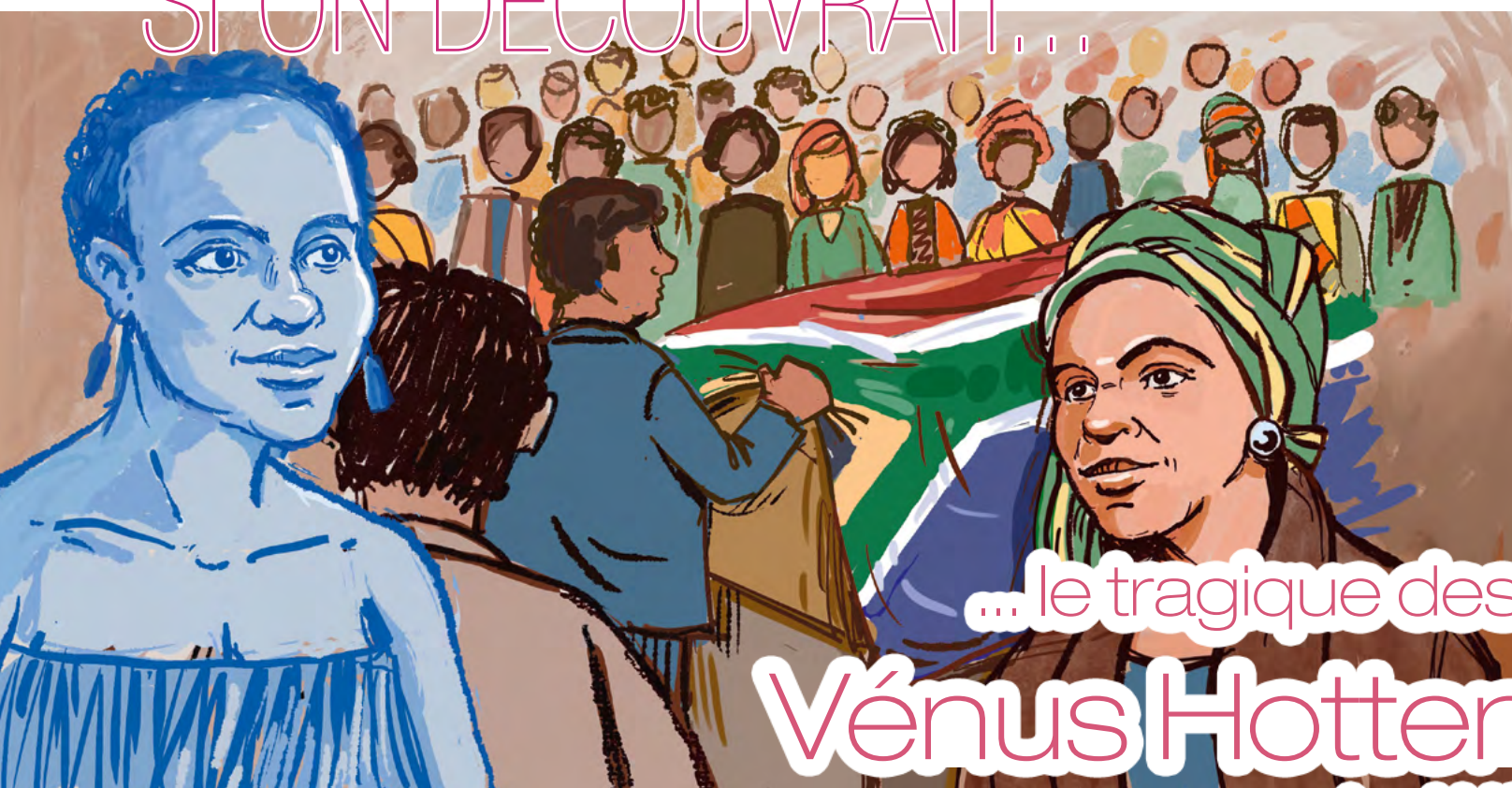
Alexis innove

Amputé de la main gauche suite à un accident, Alexis, 26 ans, aurait pu sombrer dans la dépression ou se laisser abattre. Il évoque dans plusieurs vidéos parfois très émouvantes. Il n'en est rien ! Il **achète une imprimante laser et se lance dans la réalisation de différents accessoires afin de se faciliter sa vie quotidienne**... et celle des autres car il a offert plusieurs de ses créations. Exemples : une pince pour réécrire, un anneau qui s'adapte au pouce pour épilucher des fruits, un crochet pour porter plusieurs sacs, un support pour maintenir une pomme et la couper facilement, un autre pour pouvoir tenir un couteau ou une fourchette et encore un autre pour tenir un jeu de cartes... **Alexis assume avoir dû « tout réapprendre »**. Durant l'Avent 2025, il a même créé un calendrier 3D publiant chaque jour une bonne idée et prouvant, avec un grand sens de l'humour, son ingéniosité. Nous vous invitons à le découvrir et à le suivre sur Instagram.

[@alex.on.quest](https://www.instagram.com/alex.on.quest)



SI ON DÉCOUVRAIT...



... le tragique destin de la **Vénus Hottentote**

(par Valérie Delattre)

Elle s'appelait Saartjie Baartamn...

... Mais on la connaît surtout sous l'appellation de « **Vénus Hottentote** ».

Ses funérailles nationales, le 9 août 2002, en présence du président d'Afrique du Sud et des officiels du pays, ont mis un terme à un épisode sordide de l'Histoire de France, celui de l'impérialisme européen et du dévoiement de l'histoire des sciences.

Née vers 1789, descendante d'une longue lignée d'esclaves appartenant au peuple Hottentot, elle est arrachée à sa ville natale du Cap pour débarquer à Londres, en juillet 1810 : là, les foires ethniques et les zoos humains, ces *freaks shows* immondes, exhibèrent son anatomie dite exotique et ce que d'aucuns considéraient comme étant « le plus merveilleux des phénomènes de la nature ». Elle y a été soumise au voyeurisme des visiteurs et même à la palpation de ses particularités anatomiques (notamment une forte accumulation de tissus graisseux au niveau de son postérieur) moyennant finances : les impresarios cupides qui l'exposaient ne reculaient devant rien en la malmenant à l'égal des animaux.

Fuyant l'Angleterre, elle parvient à rejoindre la France en 1814 où elle refuse de dévoiler – pour étude et comme il était coutumier sur les femmes noires – son intimité, son sexe et ses fesses, à l'examen intrusif de grands savants comme Cuvier, célèbre professeur d'anatomie comparée. Que n'aurait-on pas déployé pour théoriser le concept de race ! Il n'y avait pas loin entre le chapiteau de l'exhibition des « monstres » et les sciences naturalistes.

Humiliée et sombrant peu à peu dans la pauvreté et l'alcool, elle meurt à Paris, en 1815. La préfecture de police autorise son transport au Jardin des Plantes où, avec l'aval des scientifiques, un moulage en plâtre de son corps est pratiqué. Son cadavre, lui, est disséqué au scalpel et avec jubilation par Cuvier, dans le cadre d'obscures « leçons d'anatomie ».

Démembré, il va rejoindre les collections du Museum : ses organes sont conservés dans du formol puis son squelette, reconstitué os à os, sera d'abord exposé dans la galerie d'anatomie du Jardin des Plantes, puis ensuite au musée d'ethnographie du Trocadéro qui deviendra, en 1937, le Musée de l'Homme. Doit-on souligner que le squelette ne sera relégué dans les réserves qu'en 1974 ?

Elle retrouve définitivement ses terres d'Afrique du Sud après deux siècles d'horreur, de maltraitance et d'exhibition.

Le tragique destin de cette jeune femme symbolise désormais la lutte des peuples autochtones et leur revendication légitime : ils exigent la restitution de leurs biens culturels, indument pillés et surtout celle des restes humains de leurs ancêtres, proches ou lointains, encore exposés dans les musées occidentaux.

Elle s'appelait Saartjie Baartamn ...

Pour aller plus loin : *Vénus noire* du réalisateur Abdellatif Kechiche, avec Avec Yahima Torres, André Jacobs, Olivier Gourmet (2010)



... et notre coup de cœur pour Astéréotypie

Comme on le dit dans les milieux musicaux, *Astéréotypie est un groupe à part. Ici, nous dirions atypique, un mot qui résonne avec le nom de la formation. Un groupe post-punk, punk-rock ou electropunk aux textes poétiques et brut, formé en 2010 au cœur de l'Institut médico-éducatif de Bourg-la-Reine et composé des chanteurs et auteurs neuroatypiques.*

L'idée de cette formation est due à **Christophe L'Huilier** et **Claire Mahé**, éducateurs spécialisés et animateurs d'ateliers de poésie auprès des jeunes souffrant de troubles du spectre autistique, au sein de l'établissement. Après quelques mois et différents changements de protagonistes, *Astéréotypie se forme avec, parmi eux, les chanteurs Claire Ottaway et Stanislas Carmont*, porteurs de troubles autistiques et chroniqueurs au *Papotin* (et dans sa version télévisée, « Les Rencontres du Papotin »). Ce dernier est aussi l'un des principaux interprètes du film d'Artus, *Un P'tit Truc en plus*. **Yohann Goetzmann et Aurélien Lobjoit complètent le groupe avec les musiciens Benoît Guivarch, Arthur Gillette, Éric Dubessay et leur éducateur-musicien Christophe L'Huilier.** En 2012, *Astéréotypie s'auto-produit et enregistre un premier album éponyme*. Trois ans plus tard, en mars 2015, le groupe se fait connaître auprès de quelques observateurs lors d'une participation remarquée au festival de musique expérimentale *Sonic Protest* au CENTQUATRE à Paris. C'est là que la cinéaste **Laetitia Møller découvre le groupe et décidera par la suite de leur consacrer un documentaire.**

« En les découvrant ce soir-là, j'ai été saisie d'une violente émotion. Ce groupe que je savais composé d'artistes défiait toutes mes représentations.

Ils dégageaient une énergie brute. Ils n'interprétaient pas la musique, ils l'incarnaient. Je crois que ce qui m'a touchée ce jour-là, c'est qu'ils parlaient aussi de nous...

... Ils parlaient de ce qui nous entrave et de ce qui nous contient, de nos angoisses terrées, de la violence de l'adaptation sociale...

... Ils portaient en eux un souffle de liberté » dira d'eux la réalisatrice.

Son film *L'Énergie positive des dieux*, qui reprend le titre du second album du groupe, suit le processus créatif, des répétitions jusqu'aux concerts en passant par la complicité des musiciens au sein de la vie en groupe. Le film sort dans quelques salles de cinéma le 14 septembre 2022 puis est diffusé sur France TV. C'est également à la suite de leur performance au festival *Sonic Protest* qu'*Astéréotypie signe avec le label Air Rytmo*, fondé par les membres du groupe Moriarty dont fait également partie Éric Dubessay. L'album intitulé *L'Énergie positive des dieux* sort en 2018 et, même s'il reste confidentiel, rencontre un succès critique. En 2022, le groupe publie un troisième opus, *Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme*, qui contribue à sa notoriété et trouve véritablement son public. Dès lors, *Astéréotypie se fait une place sur la scène musicale avec des prestations remarquées aux Rencontres Trans Musicales de Rennes, au festival Les Vieilles Charrues et même à l'Olympia*. Depuis, le groupe continue son petit bonhomme de chemin avec, en 2024, la réalisation d'un quatrième album encore plus étoffé, *PATAMI*, 14 titres dans un registre plus electropunk et avec toujours autant d'énergie !

@astereotypie



SI ON PRENAIT...



En **collaboration avec la Fondation Inserm**, la Fondation Ipsen vous propose une nouvelle collection passionnante : « **Unplugged. Disconnect the noise. Reconnect with Science** », disponible en français et anglais. Cette collection souhaite **expliquer clairement et simplement les avancées majeures, sur des sujets parfois controversés, dans l'univers de la santé et de la science en s'appuyant sur des faits validés et la parole d'experts**. Le premier livre **Santé mentale & Adolescence** aborde un thème parfois angoissant pour les ados et leurs proches, une période difficile entre crise d'identité et pression sociale. L'épidémiologiste **Maria Melchior, actuellement directrice de recherche à l'Inserm**, s'emploie à démystifier les idées reçues pour expliquer ce qui influence le bien-être mental des jeunes, l'importance des expériences précoces et des inégalités sociales. Optimiste, ce livre aidera les adolescents, parents et éducateurs à comprendre et à soutenir la santé mentale sans stigmatisation.

Le second livre, **Intelligence artificielle en santé**, pose ces questions : l'IA aidera-t-elle à guérir des maladies ou mettra-t-elle notre santé en danger ? S'agit-il d'une véritable révolution ou d'une promesse non tenue ? **Hugues Berry, à la tête de la nouvelle division IA & Numérique de l'Inserm**, tente d'y répondre. Il met en lumière les défis à relever pour en faire un usage éclairé. Ces deux livres sont **illustrés par Chaz Hutton**, dessinateur australien connu pour son humour et sa pertinence dont les dessins rencontrent un vif succès sur Instagram. Il est auteur de plusieurs livres et travaille pour des magazines comme *The New Yorker*.

Commandez gratuitement vos exemplaires sur :
www.fondation-ipsen.org

